



Action!

le cinéma chinois décolle

Le cinéma de l'avenir se tourne en Asie, et la Chine y tient déjà une place de choix, par ses thèmes, questions sociales et préoccupations individuelles, autant que par sa production et son financement.

— Damien Paccellieri



Nous savons tous qu'un changement majeur est

L'incroyable richesse du cinéma chinois, qui court sur plus d'un siècle, commence seulement à être reconnue. Il aura fallu attendre 1982 et les cinéastes dits de la cinquième génération pour qu'il obtienne ses premières lettres de noblesse internationales.

La Mostra de Venise, le 9 septembre 2006. Le suspense est à son comble. Personne ne connaît encore le nom de l'œuvre qui remportera l'un des prix cinématographiques internationaux les plus convoités. A la surprise générale, c'est *Still Life*, de Jia Zhangke, qui est distingué, avec ce film dont la toile de fond, l'énorme barrage des Trois-Gorges, lui permet d'exprimer les formidables bouleversements économiques, écologiques et humains que traverse actuellement la Chine. Catherine Deneuve lui décernant le prix dira au réalisateur : « Nous avons été très touchés, très surpris, très émus par ce film. Tous les jurés ont été étonnés par la qualité de ce long-métrage car il contient tout ce qui nous plaît : la beauté, la qualité de l'histoire et d'authentiques personnages. C'est vraiment un film spécial. » Des compliments auxquels Jia Zhangke ajoute : « Nous savons tous qu'un changement majeur est à l'œuvre en Chine... » Par ces mots, le chef de file de la sixième génération de réalisateurs chinois n'évoque pas que l'évolution de la société, il pense aussi à celle du cinéma chinois, en passe de devenir un pôle majeur de la production cinématographique mondiale.

1988, Zhang Yimou, Ours d'or à Berlin pour *Le Sorgho rouge*

Que de chemin parcouru depuis le début des années 1980 et l'intérêt naissant pour un art que l'on commence à reconnaître dans les enceintes internationales, comme ce fut le cas à Venise qui choisit d'honorer l'un des plus engagés parmi ses jeunes réalisateurs. Alors que, dès les années 1950, les cinéphiles internationaux appréciaient le cinéma japonais, nul ou presque ne parlait du cinéma chinois jusqu'à ce que des réalisateurs comme Zhang Yimou ou Chen Kaige le sortent enfin de l'ombre. Pourtant, avec des artistes tels que Yuan Muzhi, Zheng Junli, Sun Yu ou bien encore Fei Mu, qui firent les beaux jours des années 1930 et 40, il eut lui aussi très tôt ses génies.

Il fallut attendre l'ouverture, l'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir, pour que s'éveille une curiosité qui ne s'est plus démentie. L'intérêt, notamment à travers une présence de plus en plus significative des films chinois dans les principaux festivals internationaux, commença à porter ses fruits

NOUS AVONS ÉTÉ TRÈS-TOUCHÉS,
TRÈS SURPRIS, TRÈS ÉMUS PAR CE FILM
CAR IL CONTIENT TOUT CE QUI NOUS PLAÎT :
LA BEAUTÉ, LA QUALITÉ DE L'HISTOIRE ET
D'AUTENTIQUES PERSONNAGES...

Catherine Deneuve



Zhang Lu présent au Festival de Berlin 2007 avec *Hyazgar*, œuvre naturaliste sur fond de désertification en Mongolie.

Jia Zhangke, chef de file de la sixième génération de réalisateurs, a véritablement touché le jury de la 63^e Mostra de Venise.

L'œuvre en Chine

Jia Zhangke

en 1988 avec le couronnement du *Sorgho Rouge*, de Zhang Yimou, à Berlin. La remise de l'Ours d'or, première haute distinction attribuée au cinéma chinois, fut un événement considérable. Enfin, le monde portait ses regards vers la Chine et sa cinématographie, laissée trop longtemps au bord de la route. Depuis 1982 et les films de la fameuse promotion des élèves de l'Institut du cinéma de Pékin dont, outre Zhang Yimou, font aussi partie Chen Kaige, Tian Zhuangzhuang ou encore Ning Ying, on se doutait bien que cette reconnaissance était imminente. Elle laisse cependant au passage la quatrième génération de cinéastes chinois, représentée notamment par Wu Tianming, sans qui ce cinéma ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Puis les années 1990 marquent la vraie découverte du cinéma chinois par le public occidental, couronnée d'une pléiade de prix internationaux. Le plus connu de ces réalisateurs encensés est Zhang Yimou, bien entendu. La succession de ses prestigieux trophées contribuera largement à populariser le cinéma chinois : Lion d'argent en 1991 pour *Epouses et Concubines*, Lion d'or en 1993 pour *Qiu Ju, une femme chinoise*, Grand Prix du jury

En apparence timide, le sourire de Jia Zhangke traduit son immense fierté en recevant le Lion d'or 2006 pour *Still Life*.



©MIRCO TONOLDI/PROPHEA



Lou Ye, dont *Palais d'été*, salué à Cannes l'an dernier, a été retenu pour bénéficier du soutien du CNC.

Comme dans *Shower*, Zhang Yang manifeste son intérêt pour la vie des petites gens dans un monde en mutation.

Wang Chao sur le tournage de *Voiture de luxe*, sorti en France en septembre 2006.



Zhao Weiwei et Wu Qiong incarnent deux chômeurs attirés par les illusions de l'argent facile quand l'un...

... tombe amoureux d'une jeune chanteuse locale (Zhao Tao), dans *Plaisirs inconnus*, de Jia Zhangke.

Heurs et malheurs d'une troupe de théâtre saisis par Jia Zhangke pour *Platform*.

à Cannes en 1994 pour *Vivre !*, Lion d'or une fois encore en 1999 avec *Pas un de moins* et enfin Ours d'argent en 2000 pour *The Road Home*. Rien de moins ! A croire que le cinéma chinois n'était représenté que par ce seul réalisateur.

En effet, même si Chen Kaige fut à la base du renouveau des films chinois réalistes, les honneurs furent quasiment tous attribués à Zhang Yimou, qui impose son cinéma d'une manière plus emphatique : photographie superbe, personnages féminins éblouissants... et Gong Li comme muse. Chen Kaige prendra toutefois sa revanche en emportant la récompense internationale suprême, la Palme d'or au Festival de Cannes en 1993 pour *Adieu ma concubine*, qui devient alors, au yeux du grand public, l'emblème du cinéma made in China.

De toute cette histoire ressort un formidable paradoxe car, malgré la modernité affichée de leurs goûts et de leurs idées, les publics européen et américain accusèrent dans leurs choix un retard de quelques années sur les réalités du cinéma chinois. En effet, pendant que l'Occident encensait le vieux loup de mer de la cinquième génération, une sixième génération de réalisateurs était arrivée, plus urbaine, plus proche du souci quotidien de la population. Bien que plusieurs de leurs excellentes œuvres jalonnent les années 1990, elle devra attendre les années 2000 pour être récompensée à son tour. Heureusement certains festivals, en avance sur leur temps, distingueront sans retard quelques réalisations essentielles, on pense au Festival de Fribourg, qui remarque dès 1993 *Maman*, de Zhang Yuan, ou bien encore au Festival des Trois-Continents, à Nantes, sans lequel Jia Zhangke ne serait certainement pas aujourd'hui considéré comme le chef de file de la sixième génération du cinéma chinois.

Nul ne pouvant désormais, dans les rangs de la cinéphilie mondiale, échapper ou même faire semblant de ne pas reconnaître le cinéma chinois à sa juste valeur, il reprend doucement la place qui lui est due... et l'avalanche de distinctions récentes en témoigne. 2006, qui voit le jury du Festival de Cannes offrir sa présidence à Wong Kar Wai,

cinéaste chinois de Hongkong, devenu le grand maître d'un cinéma sensuel et Verise couronner Jia Zhangke, fut une année capitale. Le cinéma chinois, resté trop longtemps méconnu, s'y révèle en effet comme l'un des plus riches du monde. Et malgré certaines difficultés bien réelles – Lou Ye aujourd'hui, au même titre que Tian Zhuangzhuang et Jiang Wen hier ou, dans un autre style, Wu Tianming en savent quelque chose... –, son immense potentiel, soutenu par une culture et une économie dont on commence à mieux cerner l'ampleur, nous réserve encore beaucoup de belles et bonnes surprises.

Production L'avènement du privé

La Chine nourrit de grandes ambitions pour son industrie cinématographique, la réforme juridique et économique dont a bénéficié le secteur en est la preuve. En encourageant les investissements, venant de l'étranger ou de fonds privés, elle a nettement amélioré les conditions de distribution, de production et de coproduction dans le pays au cours des dernières années. Les compagnies étrangères n'hésitent plus à investir sur un marché devenu lucratif. La distribution, longtemps sous le monopole étatique de China Film Group Corporation, s'ouvre doucement aux films étrangers. Les sociétés internationales en profitent pour participer à l'expansion du cinéma chinois en injectant des fonds dans la distribution, la publicité et la mise en place de certaines œuvres sur tout le territoire. Il en est de même dans la production où la réglementation devenue plus flexible permet aux producteurs privés de jouer un rôle essentiel pour le développement du secteur. Sur plus de 500 films produits en 2006, 320 étaient financés par des fonds privés permettant de sortir d'un huis clos étatique longtemps consubstantiel au cinéma chinois. Les coproductions sont même devenues monnaie courante dans un pays qui dispose d'une ville cinéma, Hongkong, véritable institution du 7^e art qui ne se prive pas pour investir et coproduire

Rêves d'ascension sociale brisés et désillusion dans les yeux de l'héroïne de *Voiture de luxe* incarnée par Tian Yuan.

Wang Bing dépeint une classe ouvrière à la dérive dans *A l'ouest des rails*, puissant documentaire de 9 heures.

certaines œuvres continentales. Taiwan tient aussi une place importante ; il n'est pas rare de retrouver des grands noms du cinéma taiwanais dans la production de grands films continentaux (Hou Hsiao-hsien pour Zhang Yimou). Depuis 2004, de nouvelles mesures d'incitation à la coproduction sino-étrangère ont vu le jour, favorisant les partenariats cinématographiques entre fonds privés chinois et fonds étrangers. C'est ainsi qu'apparaissent aujourd'hui certaines réalisations pluriculturelles comme *Jade Warrior*, coproduction sino-finlandaise, ou bien encore *About Love*, triptyque amoureux entre Chine continentale, Taiwan et Japon. Et la France dans tout ça ?

La France participe à sa manière à la coopération cinématographique avec la Chine, grâce au Fonds Sud, mis en place par les ministères des Affaires étrangères et de la Culture, qui par le biais du CNC apporte son soutien à la production de films étrangers... dans la limite d'une enveloppe de 152 449 euros par film. Bien entendu, afin de créer une interaction franco-chinoise, une partie de ces fonds se doit d'être distillée dans la post-production en France. Ainsi, *Jour et Nuit*, de Wang Chao, *Platform*, de Jia Zhangke, tout comme *Palais d'été*, de Lou Ye ou bien encore *Beijing Bicycle*, de Wang Xiaoshuai ont pu bénéficier de cette aide, déployée avec la participation de sociétés de production françaises comme Rosem Films ou bien encore Arte Video. D'autres suivront, à commencer cette année par *La Chinoise*, de Xiaolu Guo et *Le Dos*, de Liu Bingjian... D. P.

AUJOURD'HUI, PLUS DE
TROIS FILMS CHINOIS
SUR CINQ SONT PRODUITS
SUR FONDS PRIVÉS.

A CONSULTER

www.chinacinema.fr, exclusivement consacré au cinéma chinois, www.cineasie.com, pour ses analyses de films ou www.monkeypaches.com, le site de référence en anglais sur l'actualité du cinéma chinois.



La vie de Guo Tao en paysan espérant forte fortune à Wuhan, vue par Wang Xiaoshuai, est loin d'être *So Close to Paradise*.

La jeune actrice Xu Jinglei passe ici derrière la caméra pour la réalisation de *Dreams May Come* en 2006, comme elle le fit dès 2003 avec *My Father and I*.

Coproduction sino-française pour *All Tomorrow's Parties* du Hongkongais Yu Lik Wai, avec Wong Won-cho.